Mathurin Peschet. Plongée dans le parc marin

Rodolphe Pochet

Réalisateur remarqué de « L'enfer vert des Bretons », le Douarneniste Mathurin Peschet présentera, samedi, au Port-Musée, son nouveau film, « Le parc du bout du monde », une immersion dans le Parc marin d'Iroise. Il présente le travail des agents, la vie de l'organisme, sans taire les coups de sang des opposants.

Accompagné d'Erwan Moalic (Daoulagad Breizh) et de sa productrice, Laurence Ansquer, Mathurin Peschet présentera son film samedi.

> Comment est né ce projet de film sur le Parc naturel marin d'Iroise ?

Depuis la naissance du parc, en 2007, je jetais un œil sur cette histoire. Pour ce documentaire, tout est parti d'une réunion publique, voici trois-quatre ans, au cours de laquelle des agents du parc présentaient leur travail. Plusieurs personnes très énervées les ont invectivés, leur disant qu'ils ne servaient à rien. Cela m'a beaucoup interpellé : là, devant chez moi, à Douarnenez, un nouvel organisme, le premier du genre en France, apporte du changement mais est mal perçu par certains. Cette histoire touche les mentalités.

> C'est donc d'abord ce conflit qui vous intéressait ?

Je me suis rendu compte que les gens ont beaucoup d'a priori sur le parc, positifs comme négatifs, mais ne connaissent pas vraiment son fonctionnement et ses missions. Et puis c'est un sujet d'actualité, une déclinaison locale de ce que l'on nomme le développement durable, visant à préserver l'environnement en développant l'économie.

Cela m'intéressait de voir si ça marche, quels sont les blocages, est-ce que l'écologie politique a un sens... Le parc a un rôle précurseur, forcément intéressant.

> Comment avez-vous travaillé ?

Le projet a duré au total un an et demi, mais le tournage en lui-même s'est étalé sur quatre mois, d'avril à septembre dernier. J'ai principalement suivi les agents de l'équipe sud, basée à l'île Tristan, dans leurs inventaires sur la qualité de l'eau, le suivi des espèces, des déchets, leur travail pédagogique... J'ai aussi voulu montrer les réactions des pêcheurs, professionnels et plaisanciers, les relations avec les élus, notamment sur les îles. Tout le monde s'exprime dans « Le parc du bout du monde », d'où aussi quelques coups de gueule bien sentis.

> Faire un documentaire sur un tel organisme n'est-ce pas prendre le risque de faire un film institutionnel ?

J'ai bien sûr d'abord dû montrer patte blanche, mais j'ai pu ensuite filmer librement le travail des agents. Bon, pour les réunions de direction, c'était un peu plus compliqué, je ne pouvais rester que quelques minutes... Je voulais présenter une vraie immersion dans le parc marin et voir ce que les gens en pensent. Ce n'est pas un film énervé, mais une façon de dire les choses clairement. Je n'ai pas encore présenté le résultat aux gens du parc : j'ai hâte de voir leur réaction...

▼ *Pratique*

Avant-première samedi, à 17 h 45, à l'auditorium du Port-Musée, suivie d'un débat.
Le film sera ensuite diffusé sur Tébéo-Tébésud-TVR35 Bretagne à partir du 17 décembre.
L'avant-première est organisée par la société de productions, Tita Productions, en partenariat avec le Port-Musée et Daoulagad Breizh.